

**LA DIALECTIQUE DES DIALECTES.
IDÉOLOGIE ET DISCOURS LINGUISTIQUE,
DANS LA STANDARDISATION DE LA LANGUE
ALBANAISE**

ANI RUSI

Abstract

Throughout this article, we will expose how the Albanian communist regime achieves the standardization of the Albanian language in order to use it as a tool for legitimating its power and homogenizing society. In such a project, as we will see, the support of linguists will be essential in order to scientifically justify a choice that otherwise would be considered arbitrary. This choice is that of the dialect, which will be taken as a model for the new “National Literary Language”. Albanian linguists, complying with the Stalinist doctrine defended by the regime in power, try to show that such a choice, far from being arbitrary, was in fact the only scientifically legitimate one. Through the submission of the whole scientific community to its will, the Stalinist regime of Albania took advantage of the reputation of scientific discourse in order to justify its choice.

Depuis l’année 1959, quand le linguiste américain Einar Haugen, dans un article sur la situation linguistique en Norvège, a fait connaître le terme *language planning*, le concept de « politique linguistique » et celui de « planification linguistique » font partie de notre vocabulaire. Selon Louis-Jean Calvet, on appelle « politique linguistique » la totalité « des choix conscients faits dans le domaine des rapports entre la langue et la vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale »¹. Tandis que la planification linguistique c’est la recherche et l’application d’une politique linguistique. En fouillant dans l’histoire des États modernes,

¹ Louis-Jean Calvet, *La Guerre des Langues, et les politiques linguistiques*, Paris, Éd. Hachette 1999, pp. 154–155.

on s'aperçoit qu'un des principaux buts de la politique linguistique a été celui de la standardisation de la langue, une étape celle-ci, presque nécessaire pour la création d'un état puissant, capable d'établir et d'exercer son pouvoir à travers l'utilisation d'une langue intelligible et acceptée (de gré ou de force) par tous ses citoyens, et aussi pour la formation d'une nation ou d'un peuple conscient de sa propre identité. La création d'un standard linguistique était également d'une importance capitale pour la nation albanaise, qui, avec un État assez jeune, et divisé en différentes communautés religieuses, cherchait à s'affirmer comme une entité à part au sein des autres nations balkaniques, ayant comme seul trait distinctif sa propre langue. Ceci était aussi le but des écrivains et penseurs nationalistes albanais, de la fin du XIX et du début du XX siècle, ce n'est pas étonnant donc, qu'ils ont tant œuvré sur la langue albanaise (leur plus grand succès fut en 1908 l'unification de l'alphabet albanais, au Congrès de Monastir).

Mais pour arriver à unifier puis à standardiser la langue albanaise la seule volonté de ces intellectuels était insuffisante et la présence d'un État puissant semblait indispensable. Or, depuis l'indépendance (1912) et jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les gouvernements qui se succédèrent en Albanie, pour de différentes raisons, eurent un pouvoir limité et une vie assez courte et par conséquent n'ont pas pu atteindre cet objectif. Ainsi, ce devoir historique revint au gouvernement communiste, qui, avec Enver Hoxha à sa tête, fut peut-être le premier régime qui réussit à établir solidement son pouvoir dans le pays, et cela pendant une période assez longue. Ce régime parvint, en l'espace de quelques décennies, non pas seulement à standardiser la langue albanaise, mais aussi à laisser sa marque « totalitariste » sur elle.

Cet article aura comme but de démontrer comment le régime communiste a réussi à standardiser la langue albanaise, de la façon à ce qu'elle lui sert d'outil de légitimation de son pouvoir et d'uniformisation de la société, ce qui est vital pour tout régime totalitaire. Dans une telle entreprise, comme on va le remarquer, l'aide des linguistes sera fondamentale, dans la justification scientifique d'un choix qui en fait sera complètement arbitraire, et notamment celui du dialecte qui sera pris comme modèle de la nouvelle « langue littéraire nationale ». Les linguistes albanais, en se conformant à la doctrine stalinienne défendue par le régime en place, vont essayer de démontrer en effet qu'un tel choix, loin d'être arbitraire c'était le seul scientifiquement légitime. En soumettant tout une communauté scientifique à sa volonté, le régime stalinien albanais a pu se servir du prestige du discours scientifique pour justifier ce choix. Dans la première partie de l'exposé, je traiterai des mesures concrètes, sur le terrain, qui ont été prises pour arriver à normaliser la langue albanaise. Tandis que dans une deuxième partie, l'accent sera donné

au discours idéologique et scientifique qui a été employé pour la légitimation de cette tâche. Je montrerai, donc, comment les « linguistes d'État » en Albanie, ont aidé le gouvernement communiste à atteindre ses buts sur le plan des politiques linguistiques.

Selon Bourdieu, une langue officielle « par opposition au dialecte, a bénéficié des conditions institutionnelles nécessaires à sa codification et à son imposition généralisées. Ainsi reconnue et connue (plus ou moins complètement) sur tout le ressort d'une certaine autorité politique, elle contribue en retour à renforcer l'autorité qui fonde sa domination : elle assure en effet entre tous les membres de la communauté linguistique ... un minimum de communication qui est la condition de la production économique et même de la domination symbolique »². Effectivement, pour les communistes albanais aussi, la création d'une telle langue officielle semblait indispensable pour consolider leurs régimes, et pour arriver à cela ils ont choisi d'élever au rang de langue officielle le dialecte qui pouvait mieux exprimer et établir leur *pouvoir symbolique* sur le pays.

Les gouvernements d'avant la Deuxième Guerre Mondiale, faute d'un albanais unifié, permettaient en administration, en école ou dans la presse, l'utilisation de deux variantes de langue littéraire. La variante guègue (basé sur le dialecte de l'Albanie du Nord) cultivée et écrite depuis des siècles en grande partie par des écrivains catholiques de la ville de Shkodra, surtout des prêtres franciscains. Et la variante tosqe (basé dans le dialecte de l'Albanie du Sud), qui depuis le Mouvement de la Renaissance Nationale avait connu un élan considérable, et que même si n'était pas aussi ancienne que la première jouissait de l'avantage de ne pas être confinée à une seule communauté religieuse ou à une seule ville (voir l'image 1 à la fin du texte). Avant la guerre, bien qu'une variante linguistique ou l'autre fussent utilisées tour à tour plus fréquemment par l'administration, les livres d'école et les journaux étaient publiés dans les deux dialectes. Il faut mentionner aussi le fait que pendant cette période il y eut des démarches pour créer une langue unifiée sur la base du dialecte d'Elbasan, lequel bien qu'il était fondamentalement un dialecte guègue, était un parler de l'Albanie Centrale et par conséquent théoriquement intelligible par tous les albanophones. Or après la Guerre ces démarches ne furent point prises en compte par le nouveau régime.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, avec l'arrivée au pouvoir des communistes, cette situation changeât complètement en faveur de la variante tosqe, jusqu'à ce qu'en 1972, celle-ci fût définitivement prise comme base de la nouvelle langue nationale unifiée.

² Bourdieu Pierre, *Langage et Pouvoir Symbolique*, Paris, Éditions Fayard, p. 70.

Quelles sont les raisons qui ont fait que le nouveau régime ait choisi le tosqe, comme base du nouveau standard linguistique ? En vérité elles sont multiples, mais les principales sont :

- 1) Le fait que la majorité des dirigeants communistes venaient du Sud (voir l'image 2 à la fin du texte). Pendant les années 1939–1944, le futur politique de l'Albanie s'est décidé presque entièrement dans le Sud du pays, puisque la résistance était formée du Mouvement de Libération Nationale (mouvement communiste) et du Front National (mouvement nationaliste) qui avaient été créés et avaient leurs centres au Sud. Les dirigeants du Mouvement de Libération Nationale qui après accédèrent au pouvoir étaient des hommes du sud, et aussi la langue des ordres militaires et des tracts était en tosqe de façon qu'elle puisse être comprise par la population des territoires libérés. Il est alors clair que les politiciens albanais d'après-guerre, qui venaient principalement du Sud, ont choisi comme base du nouveau standard linguistique leur variante littéraire.
- 2) L'incompatibilité idéologique du communisme avec le catholicisme, qui a fait que les dirigeants communistes attaquent avec violence la littérature guègue et la variante linguistique qui la véhiculait. Cette littérature comme je l'ai déjà mentionné était formée en majorité par des écrivains catholiques et surtout par des prêtres de la ville de Shkodra et par conséquent était incompatible avec le communisme. Comme nous rappelle aussi le linguiste Ardian Vehbiu : « la variante littéraire de Shkodra fut attaquée parce qu'elle était considérée comme chaire même du langage catholique, et par conséquent incompatible et même hostile à l'idéologie communiste qui inspirait les nouvelles élites »³. Par conséquent, quand les communistes sont arrivés au pouvoir et ont commencé à mettre en œuvre leurs plans à long terme pour la construction d'une Albanie monolithique, la variante littéraire guègue perdit peu à peu sa vitalité initiale. Les principaux représentants de la culture catholique guègue, furent considérés comme « réactionnaires » ou « ennemies du peuple », ce qui eut comme conséquence que leurs œuvres ont été retirées de la circulation et parfois même éliminées. Les centres culturels et religieux des catholiques à Shkodra, furent détruits complètement, tandis que les élites religieuses furent emprisonnées ou exécutées.
- 3) Pendant le mouvement politique et culturel de la Renaissance Nationale⁴, lequel forgeât l'identité nationale albanaise, la variante linguistique tosqe

³ Ardian Vehbiu, *Fraktalet e Shqipërisë, rrëgjimi i gjeometrive të standardit*, Bot. Çabej, p. 45.

⁴ La *Renaissance Nationale Albanaise*, est un mouvement intellectuel et littéraire, d'idéologie nationaliste, qui a eu lieu, en Albanie et dans la diaspora albanaise, du 1870 jusqu'en 1912. Ce mouvement a défini les traits distinctifs de ce qu'on appelle aujourd'hui « la nation albanaise », et a été le principal moteur de l'indépendance de l'Albanie de l'Empire Ottoman.

connut un grand élan et fut apprécié par tout le peuple albanais, car ses écrivains et penseurs appartenaient à de différentes confessions, et par conséquent étaient identifiables avec toute la population albanaise. Tandis que la littérature guègue étant formée, avec quelques exceptions (comme les écrivains d'Elbasan), par des catholiques de Shkodra, restait inaccessible pour la majorité écrasante de la population guègue, qui n'appartenait pas à la zone dialectale de Shkodra et étaient de religion musulmane.

- 4) En imposant plus ou moins leur variante linguistique comme base de la nouvelle langue nationale, les dirigeants communistes donnaient ainsi à leur pouvoir politique une justification d'un ordre supérieur. Avec leur puissante propagande, ils faisaient les éloges du tosqe comme étant la seule partie de la langue albanaise capable de véhiculer le progrès culturel et politique. Cette politique de glorification du tosqe, fut accompagné d'une campagne de dénigrement du guègue, qualifiant ce dernier, comme une relique du passé féodal, porteur d'une mentalité rétrograde, et par conséquent obstacle à la domination totale du socialisme dans le pays.

Mais exactement quelles politiques linguistiques furent prises par le régime communiste ?

Un travail organisé et systématique pour la création de l'albanais standard a été fait dès les premières années d'après-guerre, quand la standardisation et l'enrichissement lexical de la langue albanaise se sont posés comme une exigence urgente de la vie politique. Avec une vitesse qui ne peut être caractéristique que d'un État hyper centralisé, et en avançant toujours plus vers la codification, on a rédigé plusieurs guides orthographiques (dans les années 1949–1950 ; 1953–1954 ; 1956) en s'approchant ainsi toujours plus, à la réalisation de l'unification de la langue. Le Congrès Orthographique du 1953 a donné des solutions à un tas de problèmes de l'orthographe albanaise. Les guides orthographiques qui ont été rédigés immédiatement après, ont plus ou moins codifié et cristallisé les deux variantes littéraires. Après un travail intensif, dans lequel ont participé linguistes, écrivains, enseignants d'école, etc., on a rédigé le guide orthographique du 1956, lequel tenait en compte les deux variantes. Et après en 1967, fut publié en forme de projet le premier guide orthographique qui faisait l'unification définitive et totale de la langue albanaise, en prenant comme base la variante tosqe. Mais ce fut qu'en novembre du 1972 que le Congrès Orthographique sanctionnât définitivement la création du standard linguistique albanais en s'appuyant presque entièrement sur les solutions données par le guide orthographique du 1967 et en accomplissant ainsi le devoir qui avait été assigné par le Parti.

Les académiciens albanais qui ont défini l'unification de la langue albanaise cherchaient à montrer cela comme une évolution naturelle de la langue et ça

à travers les phases successives que nous avons mentionnées antérieurement. Or en réalité, « sur le terrain », la planification menée par le régime était beaucoup plus violente. Comme nous raconte, le professeur A. Vehbiu :

En 1972, quand le Congrès Orthographique fut réuni, le guègue littéraire était désormais à son dernier souffle de vie : n'étant pas étudié dans les écoles, pas codifié dans des livres de grammaires et des dictionnaires, privé de ses contextes publics naturels où il pouvait se développer, il ne représentait pratiquement plus aucun problème pour les élites totalitaires tosqes.⁵

Et en effet, immédiatement après la guerre, les communistes ont fait savoir leur volonté d'imposer la variante tosqe comme base pour la nouvelle langue unifiée. Les faits nous montrent assez bien qu'en 1951 le Ministère de l'Instruction Publique a pris la décision que l'enseignement dans les écoles élémentaires du Nord soit donné entièrement en tosqe, tandis qu'en 1954 le guègue commença à être supprimé de la presse. Mais dans leurs plans pour l'homogénéisation de l'Albanie, les dirigeants communistes ne pouvaient pas ne pas attaquer aussi les principaux représentants de la littérature guègue. Ainsi dès le 1945 jusqu'à 1972, la politique linguistique en Albanie, en éliminant totalement la littérature guègue, dépouilla cette partie de la langue albanaise de son prestige, en faisant que la population guègue ait presque honte de son propre dialecte.

Comme je l'ai déjà mentionné dans l'introduction de cet article, une série de justifications d'ordre idéologico-scientifiques ont été employées pour légitimer cette standardisation forcée. Les linguistes qui ont été les artisans de cette normalisation étaient bien des fidèles du régime en place, et pour cette raison leur discours s'accordait entièrement à celui de la doctrine stalinienne en vigueur. C'est pour ce motif que c'était les thèses de Staline sur la linguistique qui ont guidé les linguistes albanais dans leur tâche pour l'application de la politique linguistique de l'État. Procédons à une courte analyse de ce discours, en le comparant à celui stalinien, pour pouvoir mieux comprendre dans quel degré la doctrine a influencé le discours scientifique des linguistes albanais.

Une des critiques qui a été adressée par les linguistes staliniens au marrisme en URSS, c'était que sa théorie en effet n'avait guère d'utilité pour résoudre les problèmes linguistiques que le régime trouvait sur le terrain. Pour le dire autrement, cette théorie n'aidait pas à la planification linguistique qui servait au gouvernement soviétique. Nicholas Marr⁶ en effet ne se penchait pas du tout sur la question

⁵ Ardian Vehbiu, *op. cit.*, pp. 9-10.

⁶ Nicholas Marr (1865-1934) et son école linguistique (communément appelé *marrisme*), étaient considérées comme les principaux représentants de la linguistique marxiste en URSS jusqu'en 1950,

de la planification linguistique, et était même contraire à toute intervention étatique sur ce plan. C'est pour cette raison qu'il fallait définitivement remplacer cette doctrine, et de cela se chargea en premier lieu Staline lui-même dans son article « Le Marxisme et les problèmes de linguistique », apparu dans la « Pravda » en 1950. Il est évident que je n'ai aucune intention ici de traiter cet article, ou des critiques que les linguistes staliniens ou Staline lui-même adressaient à l'œuvre de Marr. Mais je voudrais juste souligner que de même que la linguistique stalinienne critiquait celle marriste pour cette passivité concernant les politiques linguistiques, de la même façon les linguistes albanais, et surtout l'idéologue de la standardisation de la langue albanaise Androkli Kostallari, critiquait farouchement ce qu'il appelait les « attitudes sceptiques et pessimistes concernant la possibilité d'une langue littéraire albanaise unique », comme il nous le raconte :

Ces attitudes se sont incorporées, entre autres, aussi dans la théorie de l'attente infinie, en laissant ainsi à l'histoire décider tout jusqu'à la fusion totale des dialectes [...] ces conceptions étaient répandues chez nous avant la libération, mais elles sont apparues ci et là même dans les premières années d'après-guerre, surtout pendant la deuxième Conférence linguistique en 1952, où elles sont apparues comme un anachronisme. La nouvelle science albanaise s'est depuis longtemps délivrée d'elles, en s'appropriant et en appliquant toujours plus profondément la méthodologie matérialiste historique.⁷

Comme on peut bien le remarquer, toute conception qui pouvait freiner la politique linguistique du régime était considérée comme dépassée (et parfois même petite-bourgeoise ou réactionnaire) en étant ainsi complètement écartée de la science linguistique albanaise, qui désormais n'acceptait que *la méthodologie matérialiste historique*. Or quelles sont les idées de la linguistique albanaise concernant la standardisation de la langue ? Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, tel que le régime albanaise était profondément stalinien, la linguistique albanaise s'efforçait d'intégrer dans son sein les idées de la linguistique stalinienne pour justifier sa politique linguistique. L'analogie entre l'idée de la dialectique entre les langues que soutenait Staline, et celle entre les deux dialectes principaux de la langue albanaise qui devaient contribuer à la création de la langue littéraire albanaise, est assez claire. Ainsi Staline, affirmait que la dictature du prolétariat mènerait les peuples à la création d'« une

quand ils furent violemment attaqués par Staline. Marr soutenait la thèse selon laquelle, dans une société communiste les langues avaient tendance à se fondre l'une avec l'autre jusqu'à la création d'une langue unique mondiale. Selon lui, une telle fusion devait se faire de manière naturelle, sans que l'État intervienne en elle. Ce dernier fut un des grands points de désaccord avec la linguistique stalinienne, dont traite mon article.

⁷ Androkli Kostallari, *Gjuha e sotme letrare shqipe dhe disa probleme themelore të drejtshkrimt të saj*, Akademia e Shkencave e RP të Shqipërisë, Instituti i Gjuhësisë dhe i Letërsisë, p. 15.

seule langue commune au moment où le prolétariat triomphera dans le monde entier et où le socialisme entrera dans les mœurs, voilà précisément où est l'essence dialectique de la conception léniniste du problème des cultures nationales »⁸. Il est évident que même si formellement Staline soutenait, d'ailleurs comme le faisait Lénine, l'épanouissement des langues nationales en URSS, il tâchait aussi de pousser en avant la dictature du prolétariat, et de contribuer à cette fusion en *une seule langue commune*, à travers la favorisation de l'implantation des colons russes dans les autres États de l'URSS, la généralisation de l'utilisation de la langue russe comme langue d'administration et de travail, mais aussi les déportations de masse en Sibérie pour des populations entières qui n'approuvait pas cette politique. De la même manière, la linguistique albanaise soutenait que cette dialectique qui mènerait à un mélange entre les deux dialectes et à la formation de la nouvelle langue littéraire nationale était une tendance naturelle de l'évolution de la langue albanaise depuis l'époque de la Renaissance Nationale. Mais une tendance dont ils devaient tout de même se charger de donner un coup de pouce. Cela nous est montré très clairement, dans le rapport principal du Congrès du 1972, par Androkli Kostallari, qui affirme :

Notre société dirigée par la conception matérialiste historique s'est efforcée que son influence subjective sur la langue réponde aux tendances objectives du développement de sa structure. Dans le cas contraire, cette influence ne faciliterait pas, mais au contraire empêcherait le processus de la langue. C'est exactement pour cette raison que notre société immédiatement après la guerre fit de la question de la langue littéraire le problème principal de la linguistique albanaise. Elle s'est fixé comme tâche *de découvrir les lois et les tendances objectives* de l'évolution de la langue littéraire, qui sont étroitement liées avec le développement de la société même, avec le but *d'accélérer* les rythmes de l'effectuation de ces lois.⁹

Comme on peut bien le remarquer, le but était celui de pousser le plus possible ce qui était désormais devenu une évidence, et donc la suprématie du dialecte tolosque qui depuis la fin de la guerre s'était imposée comme la seule variante linguistique et littéraire socialement valide. Cela, en faisant que le subjectif et l'objectif se fondent dans une dialectique, qui mènerait à une effectuation accélérée de ces tendances évolutionnaires naturelles. La linguistique albanaise avait désigné ces buts depuis ses débuts, et rien ne pouvait l'empêcher de les réaliser. Ainsi dès le 28 janvier 1947, le chef de la section de Langue et Littérature Albanaise dans l'Institut des Études s'exprimait ainsi :

⁸ Discours tenu par J. Staline en 1930, lors du XVIe Congrès du Parti communiste.

⁹ Androkli Kostallari, *op. cit.* pp. 31–32.

Langue nationale commune, doit être celle des masses qui représentent la partie la plus progressive de notre pays. La route que notre peuple a entreprise avec sa guerre doit être la route que doit suivre aussi la langue dans son développement. Le développement de la langue dans une autre direction ou dans une direction contraire n'est pas possible. Ceci est le critère sain que nous devons toujours tenir en compte dans notre travail.¹⁰

Deux ans après la fin de la guerre et l'arrivée au pouvoir des communistes, il est facile de comprendre quelles étaient ces « masses qui représentent la partie la plus progressive du pays ». Les scientifiques sur le terrain recueillaient des données empiriques qui visaient à montrer que la population de la partie méridionale du pays était celle plus cultivée et que c'est pour cette raison que dans la dialectique de la création de la langue littéraire nationale le tosqe était plus représenté que son équivalent septentrional. Des statistiques officielles montraient comment, après la guerre, le sud du pays avait un nombre sensiblement plus grand de personnes scolarisées que le nord. En effet :

Les linguistes et les instituteurs albanais qui ont donné la base théorique à la standardisation de la langue albanaise en Albanie cherchaient en général à concilier les directives de la politique linguistique officielle du régime totalitaire de Tirana, avec les résultats des analyses linguistiques et sociolinguistiques. Ils avaient comme but de prouver qu'après le 1945, la politique linguistique en Albanie avait suivi, et même aidé, les tendances naturelles évolutionnaires de l'albanais écrit.¹¹

Une telle évolution de la langue albanaise visait à être dialectique. Le rapport entre les dialectes n'était pas une simple fusion où les deux côtés participeraient dans la même mesure dans la création de la langue littéraire nationale. Bien au contraire, comme on peut le remarquer une partie s'impose à l'autre, et ne prend de celle-ci que ce que lui faut pour s'élever à un stade supérieur, donc à celui de *langue littéraire nationale*. Cette conception est très proche de celle que Staline se fait de la dialectique qui est à l'œuvre pendant le *croisement des langues* :

Il serait absolument faux de croire que le croisement de deux langues, par exemple, en produit une nouvelle, une troisième, qui ne ressemble à aucune des langues croisées et se distingue qualitativement de chacune d'elles. En réalité, l'une des langues sort généralement victorieuse du croisement, conserve son système grammatical, conserve le fonds essentiel de son vocabulaire et continue d'évoluer suivant les lois internes de son développement, tandis que l'autre langue perd peu à peu sa qualité et s'éteint graduellement. Par conséquent, le croisement ne produit pas une langue nouvelle, une troisième langue,

¹⁰ *Buletini i Institutit të Shkencave*, Viti I, 1947, pp. 18–19.

¹¹ A. Vehbiu, *Fraktalet e Shqipësisë*. Bot. Çabej, p. 21.

mais conserve l'une des langues, son système grammatical et le fonds essentiel de son vocabulaire, et lui permet donc d'évoluer suivant les lois internes de son développement. Il est vrai qu'il se produit alors un certain enrichissement du vocabulaire de la langue victorieuse aux dépens de la langue vaincue, mais cela, loin de l'affaiblir, la fortifie.¹²

La seule différence ici, c'est qu'en Albanie, ce *croisement* se déroulait sur le plan dialectal, c'est-à-dire à l'intérieure d'une même langue, et pas entre différentes langues nationales, comme écrivait Staline. La nouvelle langue littéraire albanaise qui devait ressortir de cette dialectique devait évidemment avoir dans sa base le dialecte « victorieux », qui tout en conservant sa grammaire et ses lois internes au détriment de celles du dialecte perdant (il faut souligner ainsi que l'infinitif du guègue, ou la nasalité caractéristique de sa phonétique disparaissent complètement dans le nouveau standard albanais), se nourrit du fond lexical de ce dernier. Ainsi un grand nombre de locutions d'origine guègue entrent dans le standard linguistique sanctionné en 1972, mais avant d'y accéder leur prononciation est soigneusement tosquisée par les linguistes officiels.

Cette dialectique linguistique d'origine stalinienne que j'ai à peine exposée nous est aussi présentée par Androkli Kostallari qui nous montre à travers un diagramme (voir à la fin de ce texte l'image 3) comment deux cercles (l'un à droite et l'autre à gauche) indiquant respectivement la variante linguistique du nord et celle du sud, entre en contact dans un cercle plus grand qui forme la langue littéraire nationale. Comme on peut le remarquer, le cercle à gauche qui représente le tosque, en constitue une portion plus significative que son antithèse. Même si dans ce diagramme aussi la variante guègue occupe un espace considérable, dans la réalité cette proportion est beaucoup moindre, et se limite presque que dans un apport lexical.

Ainsi, la linguistique albanaise pendant l'époque communiste intégrait dans son discours les enseignements de la doctrine stalinienne que le régime communiste en Albanie a défendue jusqu'à sa fin, tout en essayant de mettre en pratique les politiques linguistiques de ce dernier. Le régime s'est servi du pouvoir que le discours scientifique a de nous prescrire ce qui est vrai, et ce qui ne l'ai pas, pour nous convaincre de la justesse d'un choix qui au fond c'était tout à fait arbitraire. Cela il le fit en assujettissant toute la communauté scientifique à sa doctrine et à sa volonté. Le fait que les scientifiques utilisent un discours d'origine idéologique et écartent toute hypothèse qui pourrait le contredire nous démontre ici qu'ils ont accepté la primauté du discours idéologique et politique sur le leur. Dans un pays totalitaire, c'est le

¹² Staline Joseph, *Le Marxisme et les problèmes de linguistique*, Édition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publié en 1975 aux Éditions en langues étrangères, Pékin, www.marxismes.fr, p. 13.

régime qui contrôle l'entrée à la communauté scientifique. Pour accéder au discours scientifique, il faut préalablement qu'on ait passé par l'endoctrinement qui est assuré par le Parti ou l'école. Ou à l'inverse si on veut garder son poste de scientifique il faut bien accepter le discours de la doctrine et la volonté du régime. C'est donc le pourquoi les affirmations de la doctrine ou les choix du Parti doivent être impérativement justifiés comme scientifiques. On peut dire qu'à travers cette standardisation de la langue, les linguistes albanais ont considérablement contribué à la domination symbolique de l'élite communiste sur la population. Et, pour conclure, je voudrais souligner ici que cette domination elle est double, car on pas seulement à faire avec la langue du pouvoir, mais avec la langue d'un pouvoir qui en plus, est scientifiquement légitimé. Sans ces scientifiques qui ont soumis leur profession au pouvoir politique en place, en sacrifiant ainsi leur discours qui jouit d'une grande reconnaissance sociale, il est sûr que rien ne serait tel qu'on le connaît. Sans leur acceptation active de l'idéologie et leur apport concret dans la réalisation des politiques linguistiques que le régime soutenait, on ne serait pas arrivés au stade où même le dictateur Enver Hoxha avoua que : « L'Albanie n'est désormais plus celle d'avant, ... ni sa langue, ni son régime, ni sa politique, ni son idéologie »¹³.



Image 1

¹³ Enver Hoxha, *Për revolucionarizimin e mëtejshëm të shkollës sonë*, Shtëpia Botuese e Librit Shkollor, 1968, p. 37.

Map V-1.
Origin of Albanian
Communist leaders^a

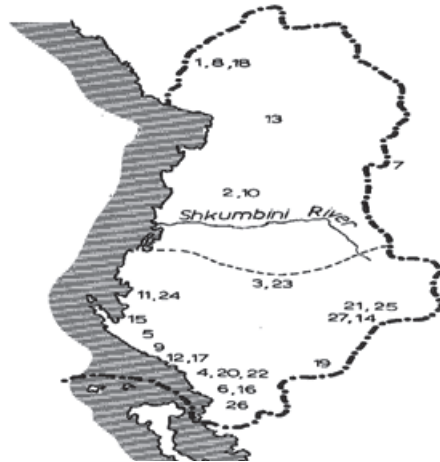
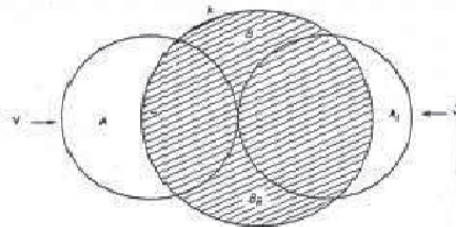


Image 2

Diagramme de Kostallari



K - Langue littéraire nationale (le standard)

V - La variante littéraire et dialectale du nord

J - La variante littéraire et dialectale du sud

A et A1 - éléments de deux variantes littéraires dialectales, qui n'ont pas été inclus dans la langue littéraire nationale.

B et B1 - éléments supra-dialectaux formés à l'intérieur de la langue littéraire nationale (le standard)

Image 3